

La naissance de la « flore descriptive et illustrée de la France » de l'abbé Hippolyte Coste
Aymonin Gérard G. *Taxon* 23 (2/3) : 607-611. August 1974

Résumé

La flore de Coste, terminée en 1906, demeure un ouvrage de base en botanique française et européenne. A l'origine de cette réalisation, un éditeur : Paul Klincksieck, et l'avis d'Ernest Malinvaud, mais aussi le travail efficace d'un botaniste isolé : le chanoine Coste. En outre, l'attachement de Klincksieck au « modèle américain publié par Britton et Brown fut déterminant. Les projets qui firent suite à la flore de Coste sont également rappelés.

A New York, en cette fin de 19^e siècle, Nathaniel L. Britton et Addison Brown (1898) viennent de terminer et publier le 3^e et dernier volume de leur Flore, ouvrage en tout point remarquable. La Flore du Nord-Est des Etats-Unis marque ainsi une date dans la bibliographie botanique.

A Paris, cette Flore séduit Paul Klincksieck.

Editeur spécialisé depuis plus de quinze années dans la publication d'ouvrages scientifiques, Klincksieck généralisa, en France, la diffusion de séries populaires que l'on appelle aujourd'hui guides du naturaliste. Membre de la Société botanique de France depuis 1887, attaché à l'esthétique comme à la science des plantes, Klincksieck ne demeure jamais étranger à l'évolution des idées. Souvent aux côtés des naturalistes de son temps sur le terrain même, il explore la nature. Attentif aux ouvrages en cours (flore de Rouy, 1893 ; flore de Bonnier en préparation), l'éditeur de la rue Corneille a d'autres objectifs : publier, pour l'ensemble de la France, un ouvrage moderne, de haute vulgarisation, de présentation « assez luxueuse » (Malinvaud 1899).

Klincksieck avait médité l'exemple des diverses flores européennes dont il disposait mais il chercha sans doute longtemps comment réaliser son projet (Klincksieck, 1899 a). A Paris, ou lors de sessions scientifiques en province (Société Botanique, Académie de géographie botanique, Association française de botanique) il avait eu l'occasion de rencontrer un homme qui allait jouer bientôt un rôle essentiel : Louis-Jules-Ernest Malinvaud.

Botaniste de grand savoir, au jugement avisé, prudent mais parfois sévère, Malinvaud avait acquis une incontestable notoriété ; de par son mandat de secrétaire général de la Société botanique de France, il se trouvait depuis 1884 en relation directe ou épistolaire avec nombre de floristes régionaux et de personnalités des organismes officiels. Paul Klincksieck s'était ouvert de son projet à Malinvaud.

Le 25 novembre 1885, Malinvaud et Emile Loret, de Montpellier, avaient présenté comme membre de la Société botanique de France un jeune prêtre alors inconnu, Hippolyte Coste qui, dès juin 1886, assurait le secrétariat de la session extraordinaire de la Société à Millau.

Malinvaud a beaucoup d'estime pour le vicaire de Montclar, devenu, en 1894, curé de Saint-Paul des Fonts, petit village perdu au pied ouest du grand Causse du Larzac ; à l'occasion de rencontres et d'échanges de lettres, il avait remarqué le désir de perfectionnement, l'esprit à la fois ouvert, critique et conciliant, le souci de méthode montrés par Coste. En 1899, Coste est reconnu par ses confrères, par ses correspondants comme un investigateur de premier ordre, infatigable dans la nature, habile dans la documentation et les collections. L'éminent maître de la botanique montpelliéraine, Charles Flahault, très intéressé par les projets de flores françaises (Dechâtres 1970 ; Klincksieck 1904), apprécie, lui aussi, l'abbé Coste : il lui avait confié, en 1897, le secrétariat de la session qu'il avait dirigée à Barcelonnette (Alpes du Sud).

Du 20 au 27 mai 1899, Flahault, Malinvaud, Coste et d'autres naturalistes explorent la région d'Hyères, en Provence. Tout permet de penser que le sort du projet de Klincksieck s'est joué en ces jours d'herborisation. Dès ce moment, en effet, les événements se succèdent rapidement.

A peine de retour à Paris, Malinvaud rencontre Klincksieck, le 3 juin au matin ; il lui fait part de ses contacts ; l'éditeur écrit le jour même à Coste (Klincksieck 1899a). L'entrée en matière est directe : la Flore américaine (de Britton et Brown) « est bien comprise et pourrait servir de modèle. En 8 pages très nettes, Klincksieck brosse un tableau de ce qu'il souhaite : il définit format du livre, nombre, dimensions et disposition des figures. Il indique à Coste que « le choix des espèces (à retenir) lui appartiendra » (à Coste) mais s'inquiète déjà de savoir combien l'abbé « admettra de *Hieracium*, de *Rosa* », etc. Klincksieck, qui précise qu'il « ne compte nullement sur les botanistes purs pour l'écoulement » de son livre, résume à Coste les éléments économiques de l'entreprise qu'il espère mener à bien en trois ans.

Cette lettre du 3 juin parvient sans doute à Coste le 5 dans la journée : l'enveloppe porte les cachets : Paris, rue Danton, 3 juin ; Saint Affrique, Aveyron, 4 juin ; Tournemire, Aveyron, 5 juin (cette première lettre de Klincksieck était en effet adressée « par Saint-Affrique » ; les suivantes le seront « par Tournemire », à 10 km de Saint-Paul des Fonts).

Le 9 juin, Coste a répondu à cette lettre ; il a joint une première rédaction des Renonculacées, rédaction inhabituelle que Klincksieck critique, « priant (le curé de Saint-Paul) d'exclure les échappées de jardin », et revenant sur l'intérêt de se conformer au modèle américain dont il communique un volume à Coste. L'éditeur pense alors à deux ou trois espèces par page et souhaite que Coste dresse une liste générale des espèces françaises à retenir (Klincksieck, 1899b)

Une période délicate s'ouvre alors ; les correspondances échangées entre Coste et Malinvaud montrent la difficulté d'harmoniser les vues du botaniste de terrain et celles d'un éditeur. Coste pense même que, malgré sa « bonne volonté » il ne pourra « s'entendre avec M. Paul Klincksieck au sujet du projet d'une flore illustrée de France (Coste 1899a).

Coste laisse sans réponse plusieurs lettres de Klincksieck : il assure les charges de son ministère et toutes ses journées ou périodes de liberté se passent en explorations botaniques. Pourtant, en août, l'abbé reprend l'affaire en mains : il a obtenu de son confrère et ami Julien Foucaud, jardinier- chef du jardin botanique, alors célèbre, de la Marine à Rochefort, « membre honoraire », comme Coste, de la Société botanique (titre très rarement décerné) l'offre des plantes qui lui manqueraient ; il écrit alors « qu'il fera tout son possible pour entrer dans les vues du brave éditeur, sans cependant prétendre à y réussir complètement » (Coste 1899b). Coste tient absolument à ne rédiger une description que s'il a la plante sinon fraîche, mais tout au moins en herbier, sous les yeux. Il réussira : sur les 579 espèces dont l'abbé envoie les clés analytiques dès octobre 1899, seules 4 espèces (de Corse) lui manquent ! Grâce à Malinvaud et à des correspondants avec lesquels il échange informations et matériaux Coste va disposer d'un herbier des plantes de France et pouvoir réviser, toutefois selon ses propres idées, des points de nomenclature. Cet herbier de Coste, propriété de la Société des Lettres, sciences et arts de l'Aveyron est aujourd'hui en dépôt à l'Institut botanique de Montpellier (Granel et Bertrand 1974).

Paul Klincksieck est certainement satisfait : en novembre il adresse à Coste un projet de contrat ; l'abbé ne discutera qu'un point : la propriété de son travail original en ce qui concerne une idée qui lui tient à cœur : la réalisation d'une « Flore de l'Aveyron » (Coste 1899c, Lhomme 1924, Vesque 1913). Les choses s'arrangeront et dès lors la flore avance.

Lorsque Coste fut nommé à Saint Paul des Fonts, il avait eu quelque amertume à quitter son précédent poste à Sainte-Eulalie de Cernon, mais il avait aussi mesuré l'intérêt de Saint-Paul, desservi directement par la voie de chemin de fer de Paris à Béziers et à Barcelonne. Le service postal sera lui aussi essentiel pour Coste : un échange permanent existe avec Paris car l'abbé adresse ses spécimens pour la réalisation des dessins qu'il critique en retour ; il demande aussi nombre d'ouvrages de botanique à Malinvaud. Coste écrira bientôt « la Flore descriptive et illustrée de la France va être désormais l'objet de tous mes soins » (Coste 1900a). Fin mars 1900, Klincksieck reçoit le « vocabulaire », tandis que Coste « travaille au tableau si compliqué des familles de toute la flore » (Coste 1900b).

Coste se loue des rapports avec Klincksieck : les deux hommes, grâce à une mutuelle compréhension, vont, durant six années, mener à bien un ouvrage de base qui vaut au nom

du bon abbé de Saint-Paul de figurer auprès de ceux de Hegi, de Hylander, de Hayek, de Komarov ! S'il ne fut point académicien, Coste fut récompensé deux fois par la Compagnie, mais peut-être, la seconde fois, la veille de sa mort, ne le sut-il pas (Borel 1937).

En 1900, Coste et Klincksieck échangent plus de 40 longues lettres ; en même temps, Coste termine la seconde partie de la Flore de Revel. Coste travaille malgré de grosses difficultés : il ne pourra acheter l'*index Kewensis* ni plusieurs autres ouvrages qui lui manquent pour préciser des distributions géographiques ou des points de nomenclature (Aymonin 1971). En février 1900, un échange de correspondance Coste-Flahault-Klincksieck abordait la question d'une « carte phytogéographique de la France » qui paraîtrait avec le 3^e volume. En réalité, en janvier 1901, Charles Flahault a rédigé l'introduction, et mis en place son projet de carte ; à cette date, la souscription pour la Flore est couverte au-delà des espérances de Klincksieck. En 1901-1902, une longue période de maladie interrompt les activités de Coste : Antoine Le Grand accepte de se charger des composées. Coste fait face à ses devoirs religieux (Roucoules 1970) en une période pénible (on sait que plus tard, en 1907, il s'opposera à l'inventaire de son église).

Coste herborise peu, mais se rendra néanmoins, avec Klincksieck, au Lautaret en 1904 (Coste 1904). En 1904, les premiers fascicules du tome 3 de la Flore paraissent. Faisant preuve d'un extraordinaire esprit d'entreprise, persuadé de l'intérêt pédagogique fondamental d'une mise à la disposition des publics de chaque région du pays d'ouvrages illustrés et commodes, Paul Klincksieck arrête, avec Charles Flahault, un plan de réalisation de 10 flores régionales de France. L'unité de conception générale allait de pair avec une adaptation précise aux régions pour lesquelles ces flores seraient élaborées (Deschâtres 1970 : 6). Aucune ne vit le jour mais, dans cet esprit, parut le « Vade-mecum » (Jeanpert 1911). Les harmonieuses figures de la Flore de Coste illustrent ce Vade-mecum, de même qu'elles seront ultérieurement maintes fois utilisées (Cadevall 1915 ; Bournérias 1968 ; Heukels-van Oostroom 1970). C'est là aussi un témoignage de réussite pour les artistes auxquels Klincksieck avait fait appel : Mme Herincq, Mlle Kastner, M. Denise, A. Jobin.

Le 25 novembre 1906, Coste signe son « Aux Lecteurs », dernier volet rédigé de la Flore générale. Le « Supplément critique » ne devait pas être publié : l'éditeur meurt prématurément, à 53 ans, le 22 avril 1909, laissant l'exemple d'un enthousiasme hardi pour l'édition scientifique. Les botanistes français ne perdirent jamais de vue l'idée de Coste et de Klincksieck ; ainsi, P Fournier (1924) fait écho à ce « supplément » et une heureuse initiative moderne reprend ce projet (Jovet, de Vilmorin 1973).

On doit se féliciter aujourd'hui que Paul Klincksieck ait su apprécier et parfaitement juger un « modèle » venu d'Amérique, qu'il ait su aussi l'adapter si remarquablement au travers du talent d'un modeste et savant botaniste, le Chanoine Hippolyte-Jacques Coste, pourtant isolé dans un hameau du sud de l'Aveyron. Ainsi naquit et fut menée à son terme la plus appréciée des Flores de France de ce début du 20^e siècle.

Mise en ligne avec l'aimable autorisation de Monsieur le professeur Gérard G Aymonin, Laboratoire de Phanérogamie, Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris. *Reproduction interdite. Tous droits réservés Taxon.*